

Dans le cadre du festival **Novart 2015**

Suite n°2



Conception **l'Encyclopédie de la parole**
Composition et mise en scène **Joris Lacoste**

Du mer 21 au ven 23 octobre 2015 à 20h

TnBA – Salle Vauthier / Durée 1h25



TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
F 33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org

Dans le cadre du festival **Novart 2015**

Suite n°2

Conception **l'Encyclopédie de la parole**
Composition et mise en scène **Joris Lacoste**

Autour du spectacle

Bord de scène :

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du **jeudi 22 octobre 2015**

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 15 €

Carte Pass Solo : **16 €** la carte puis par spectacle **14 €**

> Nouveau : Carte Pass Duo

24 € la carte puis par spectacle **14 €** pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.) : 17€

Kiosque Culture : 17 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de **7 personnes pour un même spectacle**

Plein tarif 17 € **Tarif réduit** 10 €

(Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

*Des conditions particulières existent pour chaque tarif

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

Dans le cadre du festival **Novart 2015**

Suite n°2



Conception **l'Encyclopédie de la parole**

Composition et mise en scène **Joris Lacoste**

Avec **Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Barbara Matijevic, Nuno Lucas, Olivier Normand**

Création musicale **Pierre-Yves Macé** / Assistance et collaboration **Élise Simonet** / Création lumières, vidéo et régie générale **Florian Leduc** / Son **Stéphane Leclercq** / Costumes **Ling Zhu** / Programmation vidéo **Thomas Köppel** / Assistante vidéo **Diane Blondeau** / Production **Judith Martin et Marc Pérennès** / Traductions et gestion de projet **Marie Trincaretto** / Coachs voix **Valérie Philippin, Vincent Leterme** / Collecteurs **Constantin Alexandrakis, Mithkal Alzghair, Ryusei Asahina, Judith Blankenberg, Giuseppe Chico, David-Alexandre Guéniot, Léo Gobin, Tanja Jenssen, Haeju Kim, Monika Kowolik, Federico Paino, Pauline Simon, Ayako Terauchi Besson, Helene Roof, Anneke Lacoste, Max Turnheim, Nicolas Mélard, Ling Zhu, Frederic Danos, Barbara Matijevic, Vladimir Kudryavtsev, Olivier Normand, Nuno Lucas**

Avec *Suite n°1 ABC* programmée par le TnBA et le Festival Chahuts en juin 2013, l'Encyclopédie de la parole ouvrait son très décalé cycle *Suites Chorales* dont l'objectif est de reproduire vocalement une série d'enregistrements variés et d'aborder l'oralité sous toutes ses formes : babillements de bébé, commentaire sportif, extrait d'un concert de Nina Simone ou de Mickaël Jackson, bande son du film *Taxi driver* ou serveur vocal de l'horloge parlante... Tout cela dit en chœur et en rythme. Pour le plaisir de parler pour parler, Joris Lacoste exposait une grammaire empirique de notre oralité commune, un ABC de la parole ordinaire en neuf langues, vingt-deux interprètes (dont onze amateurs invités). Tel un brouhaha, un b.a.-ba grandiose qui inaugurerait la complexité des mots de *Suite n°2*, créée en 2015. Ici, les paroles prennent vie dans une comédie musicale parlée et orchestrée. Les phrases collectées ont été réellement prononcées un jour, quelque part dans le monde, et se rencontrent sur le plateau pour la première fois. En colère, heureuses, insurgées ou même silencieuses, toutes nues ou habillées en Versace, ces phrases nous supplient, mettent les pieds dans le plat, nous remercient, osent tout ! Une délicieuse plongée dans la force des mots et du langage donnée par un quintette d'interprètes bardé d'humour et d'une dextérité diabolique.

Production **Échelle 1:1**

Coproduction **T2G Théâtre de Gennevilliers, Festival d'Automne - Paris, Asian Culture Complex - Asian Arts Theater - Gwangju, Kunstenfestivaldesarts - Bruxelles, Théâtre Vidy-Lausanne, steirischer herbst - Graz, Théâtre Agora-Seinendan - Tokyo, La Villette - résidences d'artistes 2015 - Paris, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Rotterdamse Schouwburg**

Suite n°2 est coproduit par **NXTSTP** avec le soutien du **Programme Culture de l'Union Européenne**

Avec le soutien de l'**Institut Français** dans les cadre des dispositifs **Théâtre Export** et **CIRCLES** et du **Nouveau Théâtre de Montreuil**. Spectacle accueilli en résidence à l'**Usine scène conventionnée - Tournefeuille**. La compagnie Échelle 1:1 est conventionnée par le **ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France**.

Suite n°2



En 2013, l'Encyclopédie de la parole a entrepris un cycle de quatre *Suites chorales* qui reposent toutes sur le même principe : la reproduction vivante d'enregistrements tirés de la collection de l'Encyclopédie de la parole. La *Suite n°1 'ABC'* se donnait comme une ouverture quelque peu monumentale avec ses 22 interprètes, sa cinquantaine de documents et son utilisation massive de l'unisson. La deuxième des suites chorales joue plus serré : effectif réduit à cinq solistes immobiles, pas de chef d'orchestre, nombre limité de morceaux. Mais ce dispositif n'est minimal qu'en apparence : il cache en réalité une véritable *comédie musicale* (parlée) composée d'une quinzaine de tableaux moirés, pleins de détails, de drames et de rebondissements. L'histoire est celle de paroles qui cherchent à devenir action. Des paroles qui naissent, vivent et meurent. Des paroles qui se battent, souffrent, espèrent, se réjouissent, s'indignent, se rassurent. Des paroles qui dansent et des paroles qui font l'amour. Des paroles qui décident, qui menacent, qui condamnent, qui tuent. Des paroles qui rassemblent et des paroles qui séparent. Des paroles qui disent merci. Des paroles qui demandent pitié. Des paroles données, des paroles tenues, des paroles trahies. Des paroles en crise, des paroles en dette, des paroles en panique. Des paroles qui s'effondrent et se redressent. Des paroles en lutte. Des paroles qui tranchent et des paroles qui tournent autour du pot. Des paroles habillées en Versace et des paroles toutes nues. Des paroles qui mettent les pieds dans le plat. Des paroles qui se taisent quand il n'y a plus rien à dire. Des paroles qui jouent leur vie. Des paroles qui s'envolent et disparaissent au-dessus de l'océan. Toutes ces paroles sont réelles : chacune d'entre elles a été prononcée un jour quelque part dans le monde et collectée par l'Encyclopédie de la parole. Elles se rencontrent pour la première fois dans ce spectacle, portées par un quintette d'interprètes exceptionnels et harmonisées par le compositeur Christophe Chassol. La projection d'intertitres derrière les acteurs constitue un troisième niveau qui permet de présenter, de traduire, d'illustrer, de contextualiser ou de commenter ce qui est dit.

Entretien avec Joris Lacoste

Suite n°1 'ABC' renouait aux apprentissages du langage. Avec Suite n°2, vous vous intéressez aux paroles qui ont une action effective sur la réalité: au parler pour faire. Que cherchez-vous précisément dans ce passage à l'action de la parole ?

Suite n°1 fonctionnait pour moi comme une introduction à la série des *Suites chorales* de l'Encyclopédie de la parole : je voulais faire comme un ABC de la parole ordinaire à travers une cinquantaine de situations très diverses. Pour *Suite n°2*, l'enjeu c'est d'entrer dans le drame, c'est-à-dire, étymologiquement, dans l'action. Faire entendre des paroles qui s'inscrivent dans le monde, qui font quelque chose, des paroles "performatives" qui agissent ou tentent d'agir sur le réel. J'ai pensé qu'il pouvait y avoir un enjeu théâtral à composer avec elles un spectacle d'action, mais où l'action passerait entièrement par les voix. Une pièce où les événements adviendraient dans et par la parole elle-même : des déclarations d'amour ou de guerre, des ruptures, des verdicts, des menaces, des encouragements, des exhortations, des prières, des crises de toute sorte. Quand on pense à la prolifération de vidéos, de discours et de messages enregistrés qui nous entourent, on peut se dire que la parole n'a jamais eu autant de pouvoir sur le monde qu'aujourd'hui, et peut-être même qu'elle est en train de reprendre le pas sur l'écrit. Et ce qui m'intéresse particulièrement, c'est de faire entendre non seulement les mots qui sont dits, mais aussi la manière dont ils le sont. Tout le sens du projet de l'Encyclopédie est de croire que la forme de la parole, ses inflexions, ses accents, ses silences, sont tout aussi signifiants — parfois même beaucoup plus — que les énoncés proprement dits.

Par quelles méthodes trouvez-vous et choisissez-vous les enregistrements que vous allez reproduire sur scène ?

Depuis bientôt huit ans, avec l'Encyclopédie de la parole, on déniche et on collecte des enregistrements de paroles de toute sorte qui nous semblent remarquables à un titre ou à un autre. On en a des centaines archivées sur notre site internet. Quand on commence à travailler sur une nouvelle pièce, je définis des axes de recherche avec un certain nombre de critères, et on fait collectivement une première sélection de documents, très large. Je choisis ensuite et j'organise les documents qui seront dans la pièce. Je dirais que les documents s'imposent par un mélange de hasard, d'intuition et d'obstination. L'objectif est de trouver des paroles qui ont en elles-mêmes une sorte de perfection, qui tiennent debout toutes seules hors du contexte dans lequel elles ont été produites. Il faut les écouter jusqu'à ce qu'on ait l'impression de les comprendre intimement. Quand certaines s'imposent comme des personnages possibles, on les invite à participer au spectacle, on leur donne un rôle, un corps, des partenaires. On les écoute dialoguer avec d'autres, on repère des sympathies, des contrastes, des accords, des points de dissonance, on organise des rencontres, et à un moment elles commencent à se répondre et à raconter ensemble quelque chose de particulier.

Comment faire coexister des paroles aussi variées en terme de langue, de situation, de registre, de culture ?

Je suis toujours fasciné par la pensée qu'en ce moment en Chine, en Colombie, en Autriche, à Béziers, en Ouganda, des gens vivent, agissent, dînent en famille, participent à des réunions, s'engueulent, parlent à leur chien, prient, vendent des taureaux, croupissent en prison, font l'amour, se battent pour survivre. J'essaie régulièrement, et c'est un exercice spirituel que je conseille, d'imaginer le plus de choses possible ayant lieu à différents endroits du monde. Toute la question de cette pièce est pour moi : comment faire exister ensemble différents plans de la réalité? J'adore les films de Johan van der Keuken, construits comme une dérive dont la logique exacte nous échappe mais dont pourtant on lui fait crédit. Son art du montage m'a aidé à comprendre comment faire cohabiter des paroles si diverses. Cela ne m'intéresse pas de produire juste des chocs, des contrastes, du brouhaha, je n'ai pas plus de fascination pour le chaos que pour l'ordre. Ce qui m'intéresse, à l'ère du multitâche, c'est le processus d'harmonisation : comment notre esprit arrive à traiter toutes les informations incroyablement disparates qu'il reçoit chaque jour et comment il peut, plutôt que de succomber à l'accablement, inventer de nouveaux types d'agencements, de nouvelles structures formelles, de nouvelles possibilités de sens. C'est essentiellement une question de point de vue. Tout est déjà là. Les paroles existent dans le monde, mon travail consiste à trouver la perspective selon laquelle le réel nous apparaîtra dans cette étrange harmonie qui le rendra possible.

Suite n°1 fonctionnait selon un principe d'unisson. Pourquoi avoir réduit le chœur de Suite n°2 à un quintette? Pour ce nouveau projet, vous avez superposé certains enregistrements, faisant ainsi se rencontrer des situations différentes. Comment cette composition plus complexe influe sur la dramaturgie de la pièce ?

L'unisson faisait sens dans *Suite n°1* en tant que forme élémentaire de la récitation, comme l'expression commune de certains types de paroles qui, de fait, appartiennent à tous. Réciter en chœur le message d'un serveur vocal ou un extrait du JT de Claire Chazal, c'est une manière de se les réapproprier collectivement. Pour *Suite n°2*, je voulais revenir à un principe individuel de prise de parole, comme dans *Parlement* [2009], mais en travaillant la choralité différemment. L'harmonie, en musique, c'est la coexistence simultanée de différents sons. Ici il s'agit de faire coexister différentes paroles, mais plus seulement dans un montage successif comme dans les pièces précédentes. À certains moments on tente de les faire exister en même temps, ce qui produit quelque chose de très nouveau pour moi - des formes de résonance qui me permettent de me libérer du montage linéaire. Il ne s'agit plus de créer un rapport tiers à partir de deux éléments, mais un faisceau de relations possibles, sur des niveaux à la fois de contenu, de forme et de situations : le sens devient une tonalité mouvante, un accord complexe fait de registres toujours changeants.

Vous avez fait appel au compositeur Pierre-Yves Macé sur ce projet. Comment s'est déroulée votre collaboration et à quel endroit de la composition est-il intervenu ?

Je voulais accompagner cette harmonisation des paroles entre elles d'une harmonisation plus littéralement musicale. Pierre-Yves Macé a une longue histoire avec l'Encyclopédie de la parole, il y a participé de manière très active au début et il a réalisé pour nous de nombreuses pièces sonores et radiophoniques. Nous avons aussi collaboré tous les deux sur *Le vrai spectacle* [présenté au Festival d'Automne en 2011], dont il avait composé la musique. Pour *Suite n°2*, je lui ai demandé de composer des arrangements et accompagnements vocaux pour certains documents, et plus généralement de réaliser le "design sonore" de la pièce. Le recours à la musique est d'abord une manière de souligner certaines caractéristiques formelles de la parole. Mais cela peut aussi être une manière de déplacer l'écoute, par exemple pour redonner une dignité (voire une grandeur) à une parole triviale. C'est parfois à l'inverse une manière de mettre de l'ironie sur des paroles qui se prennent trop au sérieux. Dans l'ensemble, la dimension musicale de la pièce aide, je pense, à trouver la juste distance vis-à-vis de scènes souvent très chargées affectivement ou politiquement.

En choisissant de reproduire à l'identique des enregistrements, vous faites preuve d'une forme de respect envers les documents originaux. En quoi consiste ce respect ? Quels changements vous permettez-vous ?

C'est une question que l'on se pose tout le temps avec les acteurs : on reproduit des paroles qui toutes ont été prononcées un jour quelque part dans le monde, avec des motivations qui nous resteront en partie inaccessibles. Mais qu'est-ce que cela veut dire, reproduire ? Qu'est-ce que cela implique, de se glisser dans la voix de quelqu'un et de repasser non seulement par ses mots, mais par ses inflexions, sa rythmicité particulière, ses souffles et ses hésitations ? Quel sens prend, dans ce cas, la notion de "respect" ? C'est paradoxalement en extrayant ces paroles de leur situation d'origine, où trop de choses étaient en jeu, qu'on peut les faire entendre dans toute leur réalité. Ce que le théâtre permet, je crois, ce n'est pas de reproduire la réalité mais de la rendre réelle. Il est très difficile de croire que les choses dont on entend parler — la décapitation du pilote jordanien, les naufrages de migrants, la mort de Michael Brown — sont réelles. Réellement réelles. Le théâtre, j'en ai la conviction peut-être naïve, peut nous y aider — mais à condition de trouver des déplacements qui soient opérants. À partir de chaque parole, on extrait une partition en choisissant les paramètres que l'on veut souligner et ceux que l'on peut négliger. Il faut aussi décider de la façon dont on va travailler les adresses : qu'est-ce que cela produit, de dire à un public une parole qui à l'origine s'adressait à une seule personne ? Il n'y a pas de stratégie unique : pour chaque parole on doit trouver la meilleure façon de faire entendre ce qui nous semble important. Parfois il faut faire jouer une parole masculine par une femme, parfois il faut dire une parole individuelle à plusieurs, ou changer un timbre, parfois il faut l'accompagner par du chant, parfois il faut en superposer plusieurs, etc.

Parmi tous les enregistrements qui composent la partition de *Suite n°2*, y a-t-il certaines paroles qui se distinguent des autres ?

Une question qui m'obsède est : qu'est-ce qu'une parole vraie ? Une parole sincère, authentique, nécessaire ? Comment peut-on la distinguer de toutes les paroles vaines, fausses, normées, rabâchées ? Par quelles nécessités particulières certaines paroles spontanément surgissent et semblent adhérer complètement à la situation qui les produit ?

Il y a beaucoup de paroles de refus ou de révolte dans la pièce, de paroles en crise, des paroles poussées dans leurs retranchements. Ce qui m'intéresse, c'est le contraste entre des paroles cadrées et des paroles qui brisent le cadre.

Je pensais à ce que Barthes écrivait à propos de Racine : « La tragédie est seulement un échec qui se parle ». Avez-vous retrouvé de manière inattendue cette dimension-là du théâtre dans votre travail sur *Suite n°2* ?

D'une certaine manière, *Suite n°2* est un portrait sonore de notre monde, ou tout au moins du monde tel qu'il nous parvient, par les paroles, les voix et les langues. Et il est aisé de voir le monde actuel comme l'échec monumental de toutes les luttes et utopies qui l'ont traversé depuis disons deux siècles. Il y a certainement une dimension pessimiste dans la pièce, mais on peut aussi puiser une forme d'espoir dans le simple fait que certaines paroles restent vivantes, que des gens disent non, disent peut-être, disent je t'aime, disent encore. C'est certes un espoir très très mince. Le monde a autant de chances d'être sauvé que moi de gagner au loto. Ou que la vie d'apparaître sur Terre. Mais la vie est apparue, non ? Et des gens gagnent au loto toutes les semaines.

Propos recueillis par **Marion Siéfert pour le Festival d'Automne 2015**

Encyclopédie de la parole

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis 2007, ce collectif qui réunit musiciens, poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs, sociolinguistes, curateurs, collecte toutes sortes d'enregistrements de parole et les inventorie sur son site internet en fonction de propriétés ou de phénomènes particuliers telles que la cadence, la choralité, le timbre, l'adresse, la saturation ou la mélodie. Qu'y a-t-il de commun entre la poésie de Marinetti, des dialogues de Louis de Funès, un commentaire de tiercé, une conférence de Jacques Lacan, un extrait de South Park, le flow d'Eminem ou de Lil Wayne, un message laissé sur un répondeur, les questions de Julien Lepers, une prédication adventiste, *Les Feux de l'amour* en VF, un discours de Léon Blum ou de Bill Clinton, une vente aux enchères, une incantation chamanique, les déclamations de Sarah Bernhardt, une plaidoirie de Jacques Vergès, une publicité pour du shampoing, des conversations enregistrées au café du coin ? À partir de cette collection qui comprend aujourd'hui près de 800 documents sonores, l'Encyclopédie de la parole produit des pièces sonores, des performances et spectacles, des conférences, des jeux et des expositions. En 2014, l'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, David Christoffel, Elise Simonet et Valérie Louys.

> www.encyclopediedelaparole.org

Joris Lacoste

Joris Lacoste est né en 1973, il vit et travaille à Paris. Il écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996, et réalise ses propres spectacles depuis 2003. Il a ainsi créé *9 lyriques pour actrice et caisse claire* aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2005, puis *Purgatoire* au Théâtre national de la Colline en 2007, dont il a également été auteur associé. De 2007 à 2009 il a été codirecteur des Laboratoires d'Aubervilliers. Il initie deux projets collectifs, le projet W en 2004 et l'Encyclopédie de la parole en 2007, qui donne lieu notamment en 2009 au solo *Parlement*. En 2004 il lance le projet Hypnographie pour explorer les usages artistiques de l'hypnose : il produit dans ce cadre la pièce radiophonique *Au musée du sommeil* (France Culture, 2009), l'exposition-performance *Le Cabinet d'hypnose* (Printemps de Septembre Toulouse, 2010), la pièce de théâtre *Le vrai spectacle* (Festival d'Automne à Paris, 2011), l'exposition *12 rêves préparés* (GB Agency Paris, 2012), la performance *La maison vide* (Festival Far° Nyon, 2012), ainsi que *4 prepared dreams (for April March, Jonathan Caouette, Tony Conrad and Annie Dorsen)* à New York en octobre 2012.

> www.jorislacoste.net

→ tournée

Suite n°2

Encyclopédie de la parole – Joris Lacoste

10 & 11 septembre 2015 > Crossing The Line - New York

15 & 16 septembre 2015 > Frindge Arts Festival - Philadelphie

24 & 25 septembre 2015 > Rotterdamse Schouwburg / Festival de Keuze - Rotterdam

1 > 11 octobre 2015 > Festival d'Automne à Paris / T2G Théâtre de Gennevilliers

15 & 16 octobre 2015 > Steirischer Herbst Festival Graz

du 21 au 23 octobre 2015 > Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

19 au 21 Novembre 2015 > Festival Mettre en Scène, Aire Libre - St Jacques de la Lande /

12 & 13 mars 2016 > Black Box Teater - Oslo

31 mai et 1^{er} Juin 2016 > Teatro Maria Matos / Festival Alkantara - Lisbonne